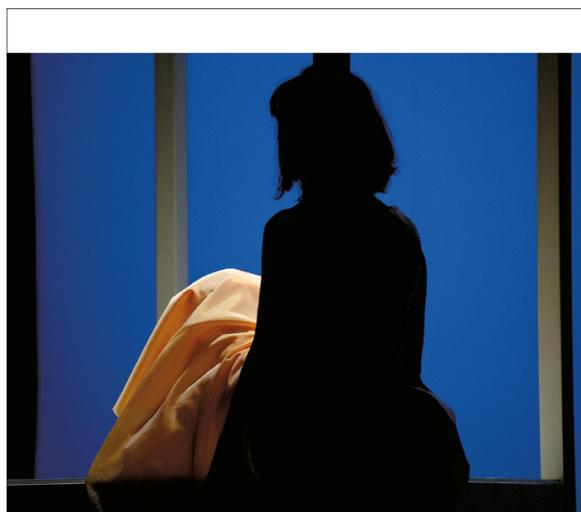


Fictions nécessaires Pour une danse baroque contemporaine

Chantal Lapeyre



Fictions nécessaires

Pour une danse baroque contemporaine

CHANTAL LAPEYRE

recherches
Centre national de la danse

On parle de « danse baroque » pour évoquer la danse de cour et de théâtre des XVII^e et XVIII^e siècles, telle qu'on la donne à voir aujourd'hui, en oubliant le plus souvent de considérer sa manière d'appartenir, pleinement, au champ vaste et contrasté de la danse contemporaine. C'est cet ancrage contemporain que veut faire apparaître ce livre qui, en s'appuyant sur le travail chorégraphique de Marie-Geneviève Massé et de sa compagnie l'Éventail, étudie la fabrique de l'œuvre en danse baroque et la rhétorique qui la sous-tend.

Danse lettrée, la danse baroque se fonde sur une active revitalisation de la fiction qui s'impose comme une nécessité dans un jeu constant mobilisant patrimoine et création. Danse spéculative, elle développe une pensée en acte sur les gestes qui la déterminent, interrogeant la notion même de « baroque » et invitant par là même à redéfinir le sens du « contemporain ». Mesurer les enjeux esthétiques de cette pratique chorégraphique, c'est enfin la resituer dans un ensemble plus vaste inventé par les créateurs aujourd'hui, à qui le passé adresse la question obsédante de son énigme. En cela, ce livre ouvre à une réflexion sur le rapport au temps dans toute forme de création artistique.

Chantal Lapeyre est professeure en littérature contemporaine/ création littéraire et artistique à CY Cergy Paris Université.

Elle mène des recherches sur les liens entre danse (baroque et contemporaine) et a publié plusieurs ouvrages à ce sujet, dont notamment *Mémoires de l'origine* (Galilée, 2006), *Résonances du réel : de Balzac à Pascal Quignard* (L'Harmattan, 2011), *Pascal Quignard : la voix de la danse* (Septentrion, 2013). Avec le chorégraphe Nick Nguyen elle a créé la compagnie Issé, vouée à la formation, la recherche et la création en danse baroque.

Marie-Geneviève Massé est l'une des figures majeures de la danse baroque aujourd'hui. Elle est chorégraphe et directrice de la compagnie l'Éventail, qu'elle a fondée avec Bernard Delattre en 1985. Avec sa compagnie implantée à Sablé-sur-Sarthe en 2001, elle crée plus de soixante chorégraphies. En 2000, elle est nommée chevalier des Arts et des Lettres par Catherine Tasca, alors ministre de la Culture.

Édition du CN D Centre national de la danse

Parution en librairie 14.10.2021

Collection « recherches »

224 pages + illustrations hors-texte couleurs

Format 16 x 24 cm

ISBN 979-10-97388-12-6

ISSN 1299-5789

€ 26

CONTACT PRESSE / MYRA

Yannick Dufour, Claudia Christodoulou
+33 (0)1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
myra.fr

Centre national de la danse

1, rue Victor Hugo – 93507 Pantin
cnd.fr

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
Chapitre 1 : Petites histoires orphiques	17
« Le passé est un immense corps dont le présent est l'œil. »	18
Une histoire singulière : les fictions nécessaires de Philippe Beaussant	20
L'invention de Ris et dancieries	23
Trajectoires de Marie-Geneviève Massé	28
Chapitre 2 : Gestes de création	34
Restituer – restaurer – reconstituer – etc.	35
Orphée aux archives	39
Sous le signe du <i>re</i>	41
Chapitre 3 : Revenir vers, reprendre, retourner : le livret ?	54
Manières de faire I : transpositions – traduction – transtylisation	55
Manières de faire II : inventions	63
Manières de faire III : les danseurs et le livret, à travers le point de vue d'un interprète	68
Trajectoires d'une écriture	70
Chapitre 4 : Penser la fiction	74
Scènes originaires	75
Fictions pensesives	78

Une danse de fiction	82
Fictions « historiques » ?	86
Chapitre 5 : Poétique et esthétique du rejeu	89
Expérimenter / rejouer dans l'acte de création	90
<i>Métamorphose(s)</i> : rejouer les origines	96
Rejeu du revenir: <i>Sérénade royale, Fêtes galantes</i>	104
Chapitre 6 : Émotions baroques	112
À la source de la création	115
Rhétorique de l'émotion	120
Le baroque en fiction	126
Chapitre 7 : Paroles de danseurs	141
Devenir danseur baroque	142
Entrer dans la fiction	147
<i>Ballet des fables</i> : un salut en forme de synthèse	152
Chapitre 8 : Réceptions, diffusions, transmissions	158
Une réception désorientée ?	160
Diffusions	162
Transmissions	167
Épilogue	177
Fictions d'expérience	179
Une « archéologie du présent »	184
Être contemporain – du temps	189
<i>Créations chorégraphiques de l'Éventail</i>	195
<i>Bibliographie</i>	205
<i>Index des œuvres</i>	211
<i>Index des personnes, des compagnies et des ensembles</i>	213
<i>Remerciements</i>	219

Introduction

Un livre toujours manque à la bibliothèque. Bien sûr, tout a été dit depuis si longtemps qu'il y a des hommes et qu'ils pensent. Sur des étagères imaginaires s'alignent régulièrement tous les ouvrages (romans, poésies, essais, etc.) qu'ont déposés les siècles. Cela fait comme un mur énorme, écrasant, barrant tout horizon. Pourtant, à sa surface, l'œil aperçoit le minuscule espace vide laissé quelque part entre deux volumes. À chaque moment du Temps, un tel espace existe : la faille infinitésimale par où se faufile la figure d'un secret¹.

Écrire, pourquoi, en effet ? On pourrait adresser cette question aux chercheurs et certains – dont je suis, dont nous sommes – répondraient la même chose. Pourquoi chercher ? Parce qu'un livre manque, répondant aux insistantes questions qui se posent, à partir notamment d'une expérience esthétique forte, mais qui n'a pas de mots pour se dire, par exemple, et qu'on a quêté en vain un tel livre qui viendrait apporter un éclairage sur cette expérience. On cherche, et on écrit d'abord parce qu'on ne sait pas.

Plaidant pour une recherche impliquée et qui ne prend pas le parti (prudent, peut-être) de s'échapper sous un discours académique convenu, Ivan Jablonka écrit fort justement : « La mise en situation du chercheur est un préalable à l'épreuve de ses hypothèses². » La pratique réelle de la danse baroque, depuis des années et, généralement, les motivations de tous ceux qui s'escriment à mettre

1. *Écrire, pourquoi ?*, Paris : Argol, coll. « Écrire », 2005, p. 50. Le volume, sans nom d'auteur, rassemble les contributions de quarante et un écrivains qui, selon la quatrième de couverture, « ont accepté de répondre à la question "Écrire, pourquoi ?" ».

2. Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine : manifeste pour les sciences sociales*, Paris : Seuil, coll. « Points histoire », 2017, p. 288.

en corps, en mots et encore en corps cette danse, étaient une énigme. Des tout premiers cours ou des stages, j'ai presque tout oublié, sauf le sentiment d'intense familiarité avec cet univers, cette musique, cette corporéité. Reviennent aussi des sensations et des images en désordre : mon obstination à retenir ces pas inconnus et étrangeté familiers en même temps, dont la logique m'échappait parfois, le temps passé à relire mes notes, à faire entrer les mots dans le corps, dans l'espace, à les déployer, à rétablir les liens, tous les liens, les moments où tordre mon corps pour le détendre, pour le décrire, s'imposaient comme une nécessité vitale. Pourquoi étions-nous là, tous rassemblés, tous malhabiles, mais pleins d'une ardeur indicible ? À ces questions la rencontre avec Marie-Geneviève Massé et la compagnie l'Éventail a donné quelques réponses, au moment des premiers spectacles vus sur scène. Chacun suscitait le même phénomène d'étonnement absolu, de joie et de reconnaissance (à tous les sens du terme) dans le même temps. Quelque chose se disait là sous nos yeux, qui semblait sans égal sur la scène contemporaine mais sa nature profonde conservait une part d'énigme que de nombreuses lectures, nées du désir d'en savoir plus sur cette danse, sur son histoire, ne sont pas parvenues à lever. Car, au fond, cette faille infinitésimale, dont parle Philippe Forest dans le petit texte cité en exergue, cette béance introduite par le « livre qui manque » existaient particulièrement en ce qui concerne Marie-Geneviève Massé et la compagnie l'Éventail.

La chorégraphie est en effet mentionnée, et toujours rapidement, dans plusieurs ouvrages. Par exemple Isabelle Launay évoque le fait que des prolongements furent donnés au « travail de reprise des danses des XVII^e et XVIII^e siècles mené par Francine Lancelot et la compagnie Ris et danceries », grâce, dit-elle, « aux initiatives d'une génération d'artistes et de chercheurs formés par Lancelot, notamment Béatrice Massin, Christine Bayle, Marie-Geneviève Massé et Marina Nordera »¹. Laurent Slaars, traducteur de Harry Haskell, auteur du livre fondamental *Les Voix d'un renouveau*, évoque lui aussi Francine Lancelot dans une note qui précise : « Ses travaux ont été poursuivis et augmentés par Béatrice Massin (compagnie les Fêtes galantes) et Marie-Geneviève Massé (compagnie l'Éventail)². » Poursuites, prolongements, augmentations : ces mots, s'ils indiquent une filiation, ne disent rien de cette singularité qui pourtant nous faisait signe avec insistance, pour moi en tant que spectatrice ou pour Nick Nguyen, qui a accompagné cette recherche, en tant que danseur et interprète au sein de la compagnie. Cette carence, ce vide sur les étagères de la bibliothèque, cet ouvrage entend modestement les combler en analysant les créations proposées par Marie-

1. Isabelle Launay, *Poétiques et politiques des répertoires : les danses d'après, I*, Pantin : CND, coll. « Recherches », 2017, p. 238.

2. Harry Haskell, *Les Voix d'un renouveau : la musique ancienne et son interprétation de Mendelssohn à nos jours*, trad. de l'américain par Laurent Slaars, Arles : Actes Sud, 2013, p. 243.

Geneviève Massé avec l'Éventail, compagnie de danse baroque, en résidence à Sablé-sur-Sarthe depuis 2001, conventionnée par le ministère de la Culture depuis 2004.

Le *Dictionnaire de la danse* indique à l'entrée « danse baroque » : « Expression désignant depuis les années 1960 l'art chorégraphique, et plus particulièrement la danse de cour et de théâtre, des XVII^e et XVIII^e siècles¹. » Dans les années 1980, en France, quand les recherches de Francine Lancelot ont abouti aux retrouvailles avec cette danse oubliée, entre reconstitutions, créations ou créations, et en dépit des embarras terminologiques – puisque le qualificatif a été vite remplacé par « belle danse » par Francine Lancelot elle-même – cette danse, incarnée d'abord par la compagnie Ris et danceries, était au fond un objet assez clairement identifié. Mais qu'appelle-t-on aujourd'hui « danse baroque » ? La scène contemporaine témoigne d'une grande inventivité en ce domaine, au point qu'il devient difficile d'assigner un territoire et des frontières précises à cette danse. Est-ce affaire de vocabulaire, de musique, de traitement de l'espace et du temps ? Les propositions esthétiques en ce domaine, très diverses, composent un ensemble disparate. Semblant user d'un vocabulaire, de principes communs, chaque compagnie paraît s'attacher en fait à formaliser l'identité de cette danse, à lui donner des contours. Chaque chorégraphe cherche ses mots, sa langue, sa manière propre d'habiter cet espace au nom indécidable et de penser le temps écartelé entre son point d'émergence et sa renaissance actuelle. De plus quel sens donner au mot « baroque », alors même que dans la période contemporaine ce terme fait débat pour nombre de danseurs et chorégraphes qui pratiquent cette danse ? Comment le comprendre, comment l'interpréter ? La plus lointaine origine de cette recherche était aussi cela : comprendre le sens de cette expression finalement très énigmatique et en mesurer les enjeux dans la période contemporaine.

(...)

1. Philippe Le Moal (dir.), *Dictionnaire de la danse* [1999], Paris : Larousse, coll. « Grands dictionnaires », 2008.